

Météores Films présente



BIRDS OF AMERICA

un film de Jacques Lœuille

2020 - France - Documentaire - 84 min

SORTIE NATIONALE LE 30 MARS 2022

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurette Monconduit
et Jean-Marc Feytout
17-19, rue de la Plaine
75020 Paris
Tél : 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Au début du XIX^{ème} siècle, un peintre français, Jean-Jacques Audubon, parcourt la Louisiane pour peindre tous les oiseaux du Nouveau Continent. La découverte des grands espaces sauvages encourage l'utopie d'une jeune nation qui se projette dans un monde d'une beauté inouïe. Depuis, le rêve américain s'est abîmé et l'œuvre d'Audubon forme une archive du ciel d'avant l'ère industrielle. Sur les rives du Mississippi, *Birds of America* retrouve les traces de ces oiseaux, aujourd'hui disparus, et révèle une autre histoire du mythe national.

NOTE DU RÉALISATEUR

L'Autre Monde

J'ai découvert Jean-Jacques Audubon (1785-1851) lors de mes études aux beaux-arts de Nantes ; ville où il a grandi et dessiné ses premiers oiseaux sur les bords de la Loire, avant de s'embarquer vers les États-Unis pour fuir les guerres napoléoniennes. Si son œuvre est restée longtemps une référence scientifique, elle est aujourd'hui un pur objet esthétique, et un trésor documentaire, puisque de nombreuses créatures peintes ont disparu.

Birds of America est un film sur les vestiges : il raconte les histoires des derniers oiseaux d'espèces éteintes, tout en les faisant résonner avec la construction politique et culturelle des États-Unis.

Bien plus qu'en Europe, la représentation du monde naturel sert de cohésion aux États-Unis. Ce film se construit sur la proposition selon laquelle les extinctions de masse et la dégradation de l'environnement ont un impact symbolique et réel sur la constitution de l'Union. Et si les oiseaux d'Amérique étaient un ciment national ? Le film ne cesse de s'interroger sur ce point : l'Amérique se forge-t-elle une image dans le reflet fantomatique de son ancien éden ?

Un « river movie »

Le film se déroule le long du Mississippi ; le plus important couloir migratoire du continent, où Audubon s'attela à la tâche faramineuse de peindre tous les oiseaux d'Amérique à leur taille réelle. L'état du ciel et celui du Mississippi sont liés, et l'histoire politique des États-Unis se reflète dans les eaux du « Père des Fleuves ».

L'air a été transformé en zone de rejets pour les activités polluantes, particulièrement dans le Sud dont le développement effréné des industries les plus sales a été imposé par le Nord, à l'issue de la guerre de Sécession. L'extinction massive d'espèces animales est concomitante de l'exode des peuples les plus pauvres de l'Union, que ce soient les Amérindiens ou les Afro-Américains qui vivent le long des rives du fleuve aujourd'hui.

Une lettre à Audubon

Le récit est mené par un narrateur qui adresse une lettre à Audubon. Ce dispositif permet de tisser une passerelle entre l'époque des découvertes naturalistes du XIX^{ème} siècle — la conception de son œuvre « Les Oiseaux d'Amérique » — et notre monde, qui assiste à leur disparition.

En retournant sur les traces d'Audubon, et en mettant l'accent sur ses voyages le long du Mississippi, le narrateur constate la modification du paysage, la transformation des écosystèmes, la disparition des oiseaux.

Si les animaux disparaissent presque partout, la destruction des écosystèmes est particulièrement rapide dans la vallée du Mississippi, et ce « river movie » est jalonné de rencontres avec des personnages qui ont une connexion avec Audubon ou avec une espèce d'oiseau éteinte.

Une archive du ciel d'avant l'ère industrielle

Il ne s'agit pas d'un biopic : l'œuvre d'Audubon est une feuille de route, un état du passé, une mémoire.

La vallée du Mississippi sert d'ossature au récit ; le film débute à la source et s'achève dans le delta. La descente géographique accompagne la dramaturgie, car plus on descend, plus grande est la dévastation. Le delta du Mississippi et les alentours de La Nouvelle-Orléans forment l'une des zones les plus polluées de la planète. Au fil de la descente, des oiseaux peints par Audubon, et depuis disparus, forment des étapes de rencontres avec les personnages.

Une enquête en forme d'essai

Raconter la disparition de certains oiseaux permet aussi de dévoiler une construction politique et culturelle méconnue de l'Amérique. Car la représentation de la nature a forgé un imaginaire national, délimité des frontières, donné un sentiment d'identité dans un pays neuf et formé d'une population ne partageant pas de référentiels communs. Les premiers Européens voient en ces terres un cadeau de Dieu, un espace infini d'opulence. La découverte des oiseaux d'Amérique, de leur diversité et de leur richesse est concomitante de l'édification d'une nation qui se vit comme une utopie démocratique. Cet espoir de Nouveau Monde viendra se fracasser, quelques années après la disparition d'Audubon, contre les antagonismes du Nord et du Sud lors de la guerre de Sécession.

La descente du Mississippi est jalonnée d'étapes qui permettent de consulter des exemplaires de l'œuvre d'Audubon « Les Oiseaux d'Amérique », à Cincinnati, à Henderson, à Saint Louis, à La Nouvelle-Orléans, etc. Ouvrir et manipuler ces ouvrages est émouvant. Ce sont des trésors nationaux car la plupart des exemplaires ont été disloqués pour vendre les planches à l'unité.

Greenwashing

Jean-Jacques Audubon est aujourd'hui très présent dans la culture populaire américaine et dans l'espace urbain. Le nombre de rues, de places, de zoos, d'aquariums, et d'universités qui portent son nom croissent à mesure que le Mississippi coule vers le Sud. À la Nouvelle-Orléans, le peintre-explorateur français est partout. Pourtant, la multiplication des effigies du père de l'écologie ne suffit pas à masquer la réalité de la grande ville de Louisiane où circule l'essentiel des hydrocarbures américains : ici, les mazouteurs règnent en maître et Audubon est trop souvent réduit à verdir l'image des plus grands pollueurs de la planète.

Le récit du film circule entre les différents registres d'images et la polysémie de l'œuvre d'Audubon. Les images, les sons et le narrateur nous invitent à voyager entre les époques, afin que les confrontations et les contrastes provoqués forment un réseau de rimes visuelles et sonores qui révèlent, dans le réel, une matière invisible, un monde disparu qui survit en chacun.

JACQUES LŒUILLE

BIOGRAPHIE

Né en 1983, Jacques Lœuille est diplômé de l'École des beaux-arts et de Concordia University (Montréal). En 2009, il intègre le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, dont il est diplômé avec les félicitations du jury en 2011.

Depuis, il écrit et réalise des installations vidéo et des films présentés dans des galeries, des manifestations artistiques, des musées et des festivals. Par exemple, *An Optimist in Andalusia* participe au 62ème Salon de Montrouge (2017) pour la promotion des jeunes artistes contemporains ; *La Peseuse d'or*, un essai sur l'apparition du capitalisme dans la peinture hollandaise du XVIIe siècle, est primé meilleur court-métrage du Festival international de Cinéma de Figueira au Portugal.

En parallèle, il écrit et réalise des documentaires sur l'art et des portraits d'artistes pour France Télévisions ou ARTE : *Marguerite Yourcenar, Alchimie du paysage* (2014) ; *Rubens, Peindre l'Europe* (2017) ; *Kupka, Pionnier de l'art abstrait* (2017) ; *Victor Hugo, Un Siècle en révolutions* (2019) ; *Modigliani et ses secrets* (2020) sélectionné au FIPADOC et au Festival International du film sur l'art de Montréal.

Jacques Lœuille écrit et réalise aussi des films sur l'environnement comme *Le Journal de Théodore Kracklite* (2016) ou *Menaces en mers du nord* (2019) sélectionnés et primés dans de nombreux festivals.

Birds of America, lauréat du prix Coal Art et Environnement, est son premier long métrage. Il a été sélectionné en 2021 aux : festival international du film documentaire de Copenhague (CPH:DOX), festival International du film de Rotterdam (IFFR), Docaviv (Israel), festival international du film de Shangai, Colcoa French Film Festival (Los Angeles), et au festival du cinéma américain de Deauville.

FILMOGRAPHIE

- 2020 ***Birds of America***, long-métrage (84')
- 2020 ***Modigliani et ses secrets***, documentaire de création (52')
- 2018 ***Menaces en Mers du Nord***, documentaire de création (52')
- 2018 ***Victor Hugo, un siècle en révolutions***, documentaire de création (52')
- 2017 ***Rubens, Peindre l'Europe***, documentaire de création (52')
- 2017 ***Kupka, Pionnier de l'abstraction***, documentaire de création (52')
- 2017 ***La Peseuse d'Or***, essai (18')
- 2016 ***Le Journal de Théodore Kracklite***, fiction (16')
- 2013 ***Marguerite Yourcenar, Alchimie du paysage***, documentaire de création (52')

- 2011 ***An Optimist in Andalusia***, essai documentaire (40')
- 2010 ***Roadside Attractions***, installation vidéo (103')
- 2009 ***Balade américaine en Flandres***, essai documentaire (40')

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur et scénariste	Jacques Lœuille
Productrice	Ariane Métais
Voix off française	Jean-François Sivadier
Directeur de la photographie	Jacques Lœuille
Chef opérateur son	Ariane Métais
Directrice de production et post-production	Camille Bouloc
Premier assistant réalisateur	Paul Carpenter
Chefs monteurs	Jacques Lœuille et Isabelle Manquillet
Conseillère artistique	Pauline Gaillard
Assistante monteur	Ann-Sophie Wieder
Monteur son / mixeur	Christian Cartier
Recorder	Médéric Corroyer
Étalonneur	Baptiste Evrard
Graphiste et effets visuels	Mathieu Decarli
Ingénieur du son enregistrements voix-off	Alexandra Carr-Brown Colcy
Compositrice musique originale	Nigji Sanges
Orchestration, direction et interprétation musique	Nigji Sanges